

TRADITIONS du RITE FRANÇAIS

1^{er} mars 2004

Bulletin du Rite

Français Traditionnel

4^{ème} année, N° 5

EDITORIAL



Mulhouse

Totalement ancrés dans ce XXI^e siècle, nous affirmons, pourtant, que nous sommes des Maçons Traditionnels.

C'est à dire des Frères qui prônent, comme style de vie intérieure et comme « doctrine philosophique » une pratique qui date, officiellement de deux siècles !

Est-ce à dire que notre pensée virtuelle s'est arrêtée en 1717 ou 1723 et qu'elle n'a pas exploré, depuis, de nouveaux sentiers de connaissance, en nous contentant de borner simplement ceux qui existaient déjà ?

Il est évident que la réponse est non !

S'agissant du rituel français, par exemple, nous voyons bien qu'il existe aujourd'hui, plusieurs « moutures » ; mais nous savons, aussi, que c'était déjà le cas au XVIII^e siècle.

Les travaux de la Chambre des grades, dans les années 1780, n'ont fait que collationner (et souvent réduire) les nombreux manuscrits qui sévissaient, alors et qui avaient, tous, une incontestable légitimité, malgré des différences notables dans l'écriture, les formulations et le peu d'indications sur la gestuelle.

Au départ, l'initiative était donc déjà plurielle !

Cette diversité était, sans doute la conséquence de la difficile « transmutation » plus ou moins réussie, de la Maçonnerie anglo-saxonne en Maçonnerie française.. Il est certain que le « génie français » a joué un rôle déterminant dans cette traduction et transposition.

Bien que les premiers Grands Maîtres, en France, aient été des britanniques, ils n'ont pu éviter de « passer au tamis français », ce qui a permis l'émergence d'une maçonnerie totalement originale, bien que s'appuyant sur des concepts « venus d'ailleurs ».

A partir d'un corpus anglo-saxon est née une impulsion « de France » qui nous est parvenue en deux siècles. Aurons nous, pour notre part, la force et l'intelligence de porter cette impulsion première jusqu'au XXIII^e siècle ? ou faudra t-il en inventer une autre qui devra s'adapter aux temps nouveaux ?

Les valeurs définies par les Frères fondateurs nous sont pourtant communes , elles sont également fondamentales par leur permanence dans l'esprit humain. Elles pourront donc « resservir » au 23^e siècle, dans la

SOMMAIRE du N°5

1 Editorial

Serge Asfaux

2 suite du manuscrit

3 Sur Coustos Villeroy

Michel Bresset

4 Couplets maçonniques

Michel Bresset



Avertissement :

Les textes anciens sont présentés en l'état, avec la syntaxe, l'orthographe et la grammaire en usage à l'époque de leurs rédactions et de leurs publications.

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans ce bulletin ne représentent pas la pensée officielle du S.C.R.F.T., mais uniquement celle de leurs auteurs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

Suite de l'éditorial

fera vivre demain aussi bien qu'elles ont vécu hier.

Si nous réussissons dans l'athanor, ce travail difficile, mais indispensable, nous pourrons en tant que Maçons modernes, nous prétendre, aussi, Maçons de Tradition

A nos planches, maillets et ciseaux.

A nos truelles, glaives et compas

Dans l'amour d'aujourd'hui et dans l'espérance de demain.

Serge ASFAUX

Souverain Commandeur du SCRFT

S.:P.:R.:+.:.



GRADE de MAITRE

Section première Des préliminaires

Un Compagnon ne pourra être admis au troisième Grade qu'il n'ait fait son tems ; c'est-à-dire qu'après trois mois et demie au moins depuis son admission au Grade de Compagnon (A) en supposant qu'il ait l'âge fixé par le règlement qui est de vingt cinq ans accomplis.

Tout Compagnon qui ayant rempli les conditions précédentes désirera être admis au Grade de M .: , en particulier en fera la demande au F .: premier Surveillant.

Au moment où ce dernier jugera que les travaux permettant de s'occuper de cette demande, il dira :

T .: V .: le F .: N... Compagnon de cette R .: L .: demande la faveur d'être admis au Grade de M .: .

Le Ven .: dit :

Frères premier et second Surveillant, annoncez sur vos colonnes que le F .: N... est proposé pour être admis au Grade de M .: . demandez aux Frères leurs observations.

Les Surveillants font l'annonce en la manière accoutumée.

En cet instant si le F .: proposé est présent, il demande la permission de couvrir le temple.

Quand les observations sont faites de quelques espèces qu'elles soient, ou s'il n'y en a pas, les

(A) On entend par là que le Compagnon ait assisté à sept assemblées qu'on a supposé se tenir de Quinzaine en Quinzaine.

158

Apprentifs et les Comagons sont tenus de couvrir le Temple.

Eux sortis, le Vén.: ouvre les travaux de M.: , comme il sera dit plus bas, puis il demande de nouveau les observations ; s'il y a quelques unes on les discute ; et la L.: composée des seuls Maîtres en délibère sur la conclusions du F.: Orateur et par la voie du scrutin, si quelqu'un le demande.

Si le scrutin est favorable, le Vén.: y fera applaudir par la batterie du Grade, ainsi qu'on le dira dans un moment et on indiquera le jour pour la réception, le secrétaire en fera mention dans l'esquisse du jour.

Après que la réception est arrêtée ou différée, on ferme les travaux de M.: et on fait rentrer les Compagnons, si les travaux de ce grade restent en vigueur, si on les ferme pour continuer ceux d'Apprentis, et l'on fait rentrer tous les frères.



Cimetière d'Autray
(La Rochelle)
Charente maritime

Section deuxième

Réception

Premier préalable

Tous les Maîtres seront invités en la manière accoutumée, pour le jour qui a été arrêté dans la dernière assemblée. Les planches de convocation doivent contenir l'annonce d'une réception au troisième grade et l'invitation de se vêtir en noir. On fera parvenir une planche au Compagnon proposé

159

deuxième préalable

Au jour indiqué pour la réception tous les maître seront admis.

Le Vén. :. ouvrira les travaux d'Apprenti, puis fera faire la lecture de la planche des travaux de l'assemblée précédente ; ensuite il ouvrira ceux de Compagnon ; après quoi il engagera les F. :. 1^{er} et secon Surveillants à parcourir l'une et l'autre colonne pour s'assurer si tous les FF. :. sont **maîtres**, en leurs demandant séparément et à voix basse, les mots signes et attouchement, formalité qu'il est bon d'observer, tant pour éviter les abus, que pour entretenir tous les FF. :. dans la connaissance des mots que quelques uns pourraient oublier.

Lorsque les Surveillants sont de retour à leur place, ils rendent compte des Frères qu'ils ont trouvé peu instruits. Si se sont des Frères de la Loge, le V. :. les invite à s'instruire et leur fait passer les mots qu'ils ont oubliés. Si se sont des visiteurs il faut absolument qu'ils couvrent les travaux.

Quand on se sera assuré que tous les FF. :. sont Maîtres, le Vén. :. ouvrira les travaux de la manière qu'il va être dite.

De ce moment tous les Frères ont le titre de Vén. :. et le Vén. :. celui de res. :. ble.

Ouverture

Tout étant disposé, comme on vient de le dire, le T. :. R. :. frappe un coup de maillet et dit :

A l'ordre les Frères et galaive en main.

Il tire son glaive qu'il tient de la main gauche.

160 Tous les Maîtres en font autant (A) le tiennent aussi de la main gauche, la pointe contre terre et se mettant à l'ordre.

L'Ordre est de tenir la main étendue horizontalement le pouce contre la poitrine, et les quatre doigts serrés les uns contre les autres.

Cet ordre est celui de repos.

Le T. :. Respectable fait les sept questions suivantes :

D Ven.:.F.:.1^{er} quel est le 1^{er} devoir des Surv.:. en L.:. de M.:.

R T.:.Resp.:. c'est de s'assurer si tous les FF.:. sont Maîtres.

D En êtes vous assurés ?

R T. : Rest nous le sommes.

D Vén. : F. : 1^{er} Surv. : êtes vous Maître ?

R T. : Resp. : éprouvez moi, Laccacia m'est connu.

D Donnez moi le signe de M. :

R (il le fait)

D Ven. : F. : second Surveillant quel âge avez-vous ?

R Sept ans et plis.

D A quelle heure ouvre t-on les travaux.

R A midi.

D Vén. : F. : premier Surv. : quelle heure est-il ?

R Midi.

Le T. : Resp. : dit :

Puisqu'il est midi, Vén. : Frères Premier et second surveillant invitez les Frères chacun sur

Les gens de robbe et autres qui ne portent point l'épée doivent entrouver en L. : on doit à cet effet s'en pourvoir d'une certaine quantité.

160 à se réunir à moi pour ouvrir les travaux au grade de Maître.

Les frères surveillants repètent l'annonce.

Après l'annonce le T. : Resp. : frappe neuf coups de maillet formés de la batterie d'apprenti répétée trois fois.

Les surveillants en font autant, après quoi le T. : Resp. : dit :

A moi mes frères.

Tous les Frères ayant les yeux sur le T. : Resp. : font le signe de Maître et l'applaudissement par neuf qui est celui d'Apprenti répété trois fois.

Enfin le T. : Resp. : dit :

Les travaux de Maître sont ouverts.

Les surveillants l'annoncent sur les colonnes.

Le signe se fait étant debout et à l'ordre en portant la main à la hauteur de front la paume en dehors, la tête un peu effacée du côté droit, et faisant un mouvement de corps en arrière.

Le T. : Resp. : pose son glaive nud sur l'autel, puis il charge le Surveillants d'inviter les FF. : à s'asseoir, ce qu'ils exécutent.

Les travaux étant ainsi ouverts, le T. : Resp. : dit :

Mes Frères vous avez donné votre consentement pour l'admission de F. : N... à la Maîtrise, si quelqu'un de vous a des causes légitimes pour y former opposition, c'est ici le momens de le faire : votre silence prouvera que vous persistez dans votre consentement.

D En êtes vous assurés ?

R T.:Rest nous le sommes.

D Vén.:F.:1^{er} Surv.: êtes vous Maître ?

R T.:Resp.: éprouvez moi, Laccacia m'est connu.

D Donnez moi le signe de M.:

R (il le fait)

D Ven.:F.:second Surveillant quel âge avez-vous ?

R Sept ans et plis.

D A quelle heure ouvre t-on les travaux.

R A midi.

D Vén.:F.:premier Surv.: quelle heure est-il?

R Midi.

Le T .: Resp .: dit :

Puisqu'il est midi,Vén .: Frères Premier et second surveillant invitez les Frères chacun sur

Les gens de robbe et autres qui ne portent point l'épée doivent entrouver en L .: on doit à cet effet s'en pourvoir d'une certaine quantité.

160 à se réunir à moi pour ouvrir les travaux au grade de Maître.

Les frères surveillants repètent l'annonce.

Après l'annonce le T .: Resp .: frappe neuf coups de maillet formés de la batterie d'apprenti répétée trois fois.

Les surveillants en font autant, après quoi le T .: Resp .: dit :

A moi mes frères.

Tous les Frères ayant les yeux sur le T .: Resp .: font le signe de Maître et l'applaudissement par neuf qui est celui d'Apprenti répété trois fois.

Enfin le T .: Resp .: dit :

Les travaux de Maître sont ouverts.

Les surveillants l'annoncent sur les colonnes.

Le signe se fait étant debout et à l'ordre en portant la main à la hauteur de front la paume en dehors, la tête un peu effacée du côté droit, et faisant un mouvement de corps en arrière.

Le T .: Resp .: pose son glaive nud sur l'autel, puis il charge le Surveillants d'inviter les FF .: à s'asseoir, ce qu'ils exécutent.

Les travaux étant ainsi ouverts, le T .: Resp .: dit :

Mes Frères vous avez donné votre consentement pour l'admission de F .: N... à la Maîtrise, si quelqu'un de vous a des causes légitimes pour y former opposition, c'est ici le momens de le faire : votre silence prouvera que vous persistez dans votre consentement.

Demandez lui son nom, son surnom, son age, et son Etat Civil.

Cette demande parvient à l'Aspirant comme la première.

Le F .: Préparateur répond. Le F .: Couvreur ferme la porte qu'il ne doit à chaque fois qu'entrouvrir et quand la réponse est parvenue au T .: Resp .: il dit :

Faites lui demander son age maçonnique, ou il a travaillé et sur quoi il s'est exercé.

La demande parvenue au F .: Préparateur il répond :

L'Aspirant a cinq ans passés, il a travaillé à l'extérieur du temple sur la pierre polie, et a préparé les outils.

Quand cette réponse est parvenue au T .: Resp .: il dit :

Faites lui demander s'il est bien sincerement disposé a remplir les devoirs d'un M .: Maçon, et s'il n'a rien à se reprocher sur les Serments qu'il a précédement contractés.

La demande parvenue à l'Aspirant, il fait sa réponse qu'on fait passer au T .: Resp .:

Le T .: Resp .: frappe un coup de maillet et dit :

Introduisez le Compagnon.

Les portes s'ouvrent : le F .: Préparateur introduit l'aspirant , le fait marcher à reculons jusqu'entre les deux Surveillants, ou il le tiens le dos tourné à l'Orient.

Les portes se referment avec bruit.

Le T .: Resp .: d'un ton ferme dit :

Emparez vous de Compagnon : ayez soin qu'il ne puisse rien voir de ce qui se passe ici, jusqu'à ce que nous soyons assurés qu'il est digne d'être admis à nos mystères.

Les Surveillants le saisissent, le premier surveillant lui pose la pointe de son épée sur le cœur.

Le T .: Resp .: dit :

Compagnon jurez et promettez sous les peines aux quelles vous vous êtes soumis à votre premier engagement de ne rien révéler de ce que vous pourrez apercevoir ici ; et de n'en rien communiquer à aucun Compagnon n'y apprenti, dans le cas même ou vous ne seriez pas admis au grade que vous paraissez désirer.

L'aspirant doit répondre : Je le jure.

Promettez vous de répondre avec candeur et franchise aux questions qui vont vous être faites

L'aspirant doit répondre : je le promets

Après cette réponse le T .: Resp dit :

- D Compagnon que demandez vous ?
(il répond)
- D Est-ce bien le désir de vous instruire qui vous anime ?
(il répond)
- D Avez-vous quelque connoissance du grade que vous demandez ?
(il répond)

Le T .: Resp .: dit :

Frère Expert faites faire le premier des neuf voyages mystérieux ?

Les surveillants reprennent leurs places.

Le F .: Expert placé à la droite du récipiendaire lui pose la pointe d'un glaive sur le cœur et lui en fait saisir la lame à peu près au tiers de la main droite :

Le F .: Expert tient la garde du glaive de la main droite, et de la gauche il saisit fortement la gauche du récipiendaire et lui fait faire le tour de la loge en le poussant devant lui, sans s'arrêter à l'Orient et commençant par le midi il a soin pendant ce voyage de lui faire tourner le dos à l'intérieur.

Après que le T .: Resp .: a ordonné le voyage
Il ajoute :

Vous tous Maîtres, membres de mon conseil, vous connaissez le Compagnon : venez me rendre compte de ce que vous avez appris ; afin que nous réglions la conduite que nous tiendrons à son égard, sur la manière dont il s'est comporté depuis qu'il a été admis parmi nous.
Compagnon, craignez de tourner la tête.

Les surveillants gardent leurs places.

Neuf des Maître s'assemblent au tour au tour de la représentation ou le dernier maître a du se coucher (A) Ils forment entre eux la chaîne d'union. Le T .: Resp .: fait passer à sa droite tout bas l'ancien mot de Maître J qui doit lui revenir par la gauche. Ceci doit se faire dans le plus grand silence, avec un appareil imposant, de manière à inspirer au récipiendaire quelque inquiétude sur la conduite qu'il a tenu, et sur les légèretés qu'il a pu se permettre.

(Nota Bene) Si la Loge est trop petite pour que le récipiendaire puisse faire les voyages par derrière ceux c'y se placeront tous au centre sur deux rangs de banquettes comme on la dit : mais ce déplacement doit se faire sans bruit.

Comme cette réception est un peu longue, il est bon d'avoir un matelas très étroit sur lequel se couchera le dernier M .: de peur qu'étant couché sur le plancher, la fraîcheur ou le froid ne l'incommode.

Quand le Récipiendaire est de retour à l'Occident, le Frère Premier Surveillant frappe un coup de maillet et dit tout haut :

T .: Ven .: le Premier voyage est fait.

Les neuf maîtres qui s'étoient levés pour tenir conseil avec le Respectable restent debout autour de la représentation, le T .: Resp seul retourne à sa place frappe un coup de maillet et dit :

Compagnon vous êtes soupçonné il n'est pas digne de le porter.
d'une faute grave. F .: Conducteur arrachez lui son tablier

Le F .: Préparateur lui arrache.

Le T .: Resp .: continue :

Votre conscience ne vous fait-elle aucun reproche ? soyez sincère ; souvenez vous de la promesse que vous avez faite, il n'y a qu'un instant : Répondez

Après la réponse du Récipiendaire le T .: Resp .: dit :

La vie de l'homme ici bas n'est qu'un passage.

Puis il ajoute :

Faites faire le second voyage.

Il lui dit :

Compagnon, pendant ce voyage, scrutez les replis de votre âme.

Le Respectable quitte sa place et vient se joindre aux neuf maîtres autour de la représentation.

Lorsque le candidat est de retour à l'Occident le F .: Premier Surveillant frappe un coup de maillet et dit :

Le second voyage est fait.

Le Respectable retourne à sa place et dit :

Le crime et l'innocence, le mensonge et la vérité ont des caractères qui ne permettent pas qu'on les confonde. Ezh bien, Compagnon votre conscience ne vous fait-elle aucuns reproches ?

S'il répond non (et c'est l'ordinaire) le Resp .: dit :

F .: Expert (ou conducteur) faites retourner le Compagnon : qu'il voye a quel excès peut nous porter l'oubli de nos devoirs.

Considérez quelle est la cause du deuil où nous sommes.

Le F .: Expert lui fait faire trois pas en arrière ; le tourne vers la représentation.

Les neuf maîtres qui étoient restés debout autour, se retirent un pas en arrière portent la main droite sur le cœur, à l'ordre de maître ; de la gauche dirigent la pointe de leur glaive vers la représentation et tournent le visage vers le Récipiendaire.

Si le Récipiendaire avouoit quelque faute ou indiscretion, il faudroit lui faire une forte réprimande, après laquelle on le feroit retourner comme il vient d'être dit, ce qui viendrait à l'appuie de la réprimande.

Après un moment de silence le T .: Resp .: dit :

F .: Expert le Compagnon parroit-il ému, rien ne decele-t-il en lui le coupable.

Le F .: Expert répond au T .: Resp .:

Le T .: Resp .: M .: dit d'un ton imposant :

Chaque instant nous mene à notre fin dernière, le vrai maçon ne la craint n'y ne la desire.

Puis il ajoute

F .: Expert, faites faire le troisième voyage.

Quand le Récipiendaire est de retour à l'Occident le 1^{er} Surveillant frappe un coup de maillet et dit :

Le troisième voyage est fait.

Le T .: Resp. frappe un coup de maillet

Les neuf maître qui étoient debout reprennent leurs places.

Si tous les M .: ont été obligés de s'avancer vers le centre, pour raison de la petitesse du local, ils reprennent en cet instant leurs places.

Le T .: R .: dit :

Compagnon tout vous annonce ici le deuil et la tristesse : vous êtes soupçonné d'avoir participé à la perfidie de compagnons scélérats. Avez-vous connaissance de leur complot detestable ?

Il répond Non.

Le T .: Resp .: dit :

D Quel sera votre garant ?

R Ma parole d'honneur et ma foi de Maçon.

Le T .: Resp .: dit :

Je les recois : l'une et l'autre sont sacrées parmi nous, confirmez les par un signe qui ne nous laisse rien à désirer.

Il porte la main sur le cœur à l'ordre de compagnon.

Le T .: Resp .: continue :

Ne Soyez pas surpris Compagnon, des précautions que nous prenons vis-à-vis de vous. Depuis la mort de notre Respectable Maître, tous les compagnons nous sont suspects, et vous avez du vous en apercevoir par la manière dont on vient de vous traiter. L'assurance et la naïveté de vos réponses ont détruit nos soupçons à votre égard et vous ont mérité notre confiance.

Tachez de vous rendre digne de la faveur que vous sollicitez, l'homme vulgaire se laisse prendre à l'apparence, mais le vrai maçon sait l'écarter pour s'élever jusqu'à la vérité. Frère Compagnon persistez vous dans le desir que vous avez témoigné de parvenir au grade de M. :

Il répond :

Je persiste.

Le T. : Resp. : lui dit :

Mon frere toutes les epreuves que vous avez subies jusqu'à ce moment, les préceptes qui vous ont été donné n'ont eû d'autre but que de vous faire parvenir dans l'intérieur ou vous acquerrez des connoissances particulieres et satisfaisantes. On ne peut y entrer qu'avec une ame pure. Nous ne pouvons pénétrer les replis de votre cœur. Soyez vous-même votre juge et craignez les remords. Les maîtres ne sont plus a vous former : vous allez désormais être chargé d'enseigner les Compagnons et les Apprentis. que la vertu soit le motif et l'objet de vos préceptes. Ne perdez jamais de vue que le bon exemple produit des effets bien plus surs, que les leçons des plus sages. Oui mon frère, pour ce que vous avez vu jusqu'aprèsent dans la maçonnerie, tous ce que vous y verrez par la suite nest couvert du voile mistérieux de l'emblème, voile que les maçons intelligent, zélé et laborieux sait pénétrer. Faites bien attention à ce qui vous est arrivera. N'oubliez pas les trois voyages mistérieux que vous avez faits ; le grade en exige neuf ; mais la Loge Veut bien les réduire à trois.

F. : Expert, faites monter le F. : les sept marches du temple, qu'il y entre par la porte d'occident, et vous me le présenterez quand il en sera tems, par les trois pas mistérieux.

171 Vous FF. : de l'une et l'autre colonne n'oubliez pas votre devoir.

(Cet avis est pour les deux frères qui se sont munis des deux rouleaux)

Le F. : Expert fait monter au candidat les trois premières marches, en partant du pied droit, arrivé au premier palier, il donne le signe d'apprenti. Il monte deux autres degrés, et sur le second palier il donne le signe de compagnon. Il monte les deux dernières marches et s'y arrête sur le pavé mosaïque toujours au signe de compagnon les deux pieds en équerre.

Arrivé en cet endroit le Récipiendaire se trouve avoir les pieds assez pres de la tête du frère qui comme nous l'avons dit, est couché à terre, mais il ne peut le voir, attendu qu'il est entierement couvert d'un voile noir.

Le F. : qui est couché doit avoir la jambe gauche etendue, la droite pliée en équerre, le genou élevé, le bras gauche etendu, et le droit à l'ordre de compagnon.

Quand le récipiendaire est arrivé en cet endroit, le T. : Resp. : lui dit :

Les deux premiers grades vous ont appris à connoître l'usage des instrumens et l'emploi des matériaux. Vous vous attendez sans doute à trouver dans celui-ci le developpement des emblemes sous les quels la vérité s'est jusqu'à present derobée a vos yeux, mais tout dans l'univers est sujet à d'étranges revolutions : tout perit.

172 Le temple que Salomon s'étoit plu à elever au Roi des Rois eprouva ce sort funeste. La mort innattendue du chef de cette magnifique entreprise peut vous retracer par anticipation la ruine de ce temple fameux que l'histoire nous représente sans cesse détruit, et sans cesse naissant de ses propres ruines.

Salomon dils de David, celebre par sa sagesse, et par l'immensité de ses connoissances, resolut d'élever à l'Eternel un temple que son pere avait projeté, mais que les guerres qu'il eut à soutenir contre ses voisins, ne lui permirent pas de construire. Il envoya prier Hiram Roi de Tyr de lui fournir les materiaux necessaires à cette entreprise. Hiram accepta cette proposition avec joie ; il envoya à Salomon un de ces hommes rares dont le genie, l'intelligence, le gout la supériorité des talens en fait d'architecture et la vaste connoissance de l'essence des métaux lui avait acquis un tel degré de consideration et de respect de la part du roi de Tyr qu'il l'appelloit son pere, parce qu'il se nommoit Hiram comme lui, quoi qu'il fut fils d'un Tyrien et d'une femme de la tribu de Nephtali. Salomon donna à Hiram l'intendance et la conduite des travaux. Le denombrement qui fut fait de tous les ouvriers , les porte a 183300. L'histoire les nomme Prosélites, ce qui dans notre langue signifie Etrangers admis, c'est-à-dire Initiés, scavoir trente mille hommes destinés a couper les cedres sur le Liban qui servoient par tiers pendant un mois. Soixante dix mille Apprentis, Quatre vingt mille Compagnons et trois mille trois cent maîtres. Les habitans du mont Gibel façonnaient les cedres et taillaient les Pierres.

173 Les ouvriers divisés en trois classes, avoient des mots des signes et des attouchements pour se reconnoître entre eux et recevoir la paye. Les Apprentis recevoient leur salaire à la colonne J. : , les Compagnons à celle B. : et les maîtres dans la chambre du milieu.

Le nom de la colonne des Apprentis signifie préparation et celle des Compagnons signifie Force. Les mommens historiques qui nous sont parvenus, nous apprennent que la colonne J. : fut placée au nord, et celle B. : au midi, près de la porte d'occident.

On entroit dans le temple par trois portes. Celle destinée aux apprentis et par la suite au peuple étoit à l'occident ; celle destinée aux Compagnons, et après l'achèvement du Temple aux Lévites étoit au midi , et celle destinée aux Maîtres et par la suite aux Pontifes étoit à l'Orient.

Aussitôt que les portes furent posées, Salomon fit publier une ordonnance par la quelle il étoit enjoint à tous les apprentis et compagnons de sortir du temple la veille du Sabbath, et de n'y rentrer que le lendemain du Sabbath au matin, à l'ouverture des portes, sous peine d'être punis de mort.

L'Ordre qui avoit été établi parmi les ouvriers devoit necessairement assurer la tranquillité. La dernière ordonnance de Salomon avoit pour but d'empêcher qu'on n'éludât sous aucun prétexte l'observation du Sabbath : tout répondoit aux vœux de Salomon ; par les soins et la vigilance d'Hiram , le temple prenoit chaque jour un nouvel accroissement lorsque tout à coup un crime affreux vint suspendre les travaux et jeter un deuil universel. Trois Compagnons mécontents de leur paye formèrent le projet d'obtenir celle de maître, à l'aide des signes, parole et attouchement de ce grade qu'ils espéroient se procurer à force ouverte.

172 Ils avoient remarqué qu'Hiram visitoit tous les soirs les travaux, après que les ouvriers étoient retirés : ils se

mirent en embuscade aux trois portes du temple : l'un s'arma d'une règle, l'autre d'un levier ou pince et le troisième d'un fort maillet.

Hiram s'étant rendu dans le temple par une porte secrète dirigea ses pas vers la porte d'occident ; il y trouva un des compagnon qui lui demanda les mots, signe et attouchement de maître, et le menaça de le tuer s'il ne les lui donnoit. Hiram lui dit : Malheureux ! que fais tu ? Tu sais que je ne peux ni ne dois te les donner, efforce toi de les mériter, et tu peux être assuré des les obtenir. A l'instant le traître veut lui décharger sur la tête un coup violent de la règle qu'il tenoit ; mais le mouvement d'Hiram pour parer le coup fit qu'il ne porta que sur l'épaule.

Dans ce moment le F. Expert fait faire au candidat un des trois pas misterieux. Il consiste à passer le pied droit par-dessus la représentation diagonalement de l'occident ou il est placé, au midi ; tenant la jambe gauche en équerre à la hauteur du gras de la jambe et restant quelques instans sur la jambe droite. Le F. Expert soutient le candidat en cette posture en lui donnant la main.

A l'instant où le récipiendaire fait le premier pas, le F. de la colonne du midi qui avoit le rouleau lui en donne un coup léger, mais sensible sur l'épaule droite.

Le T. Resp continue

Hiram voulu chercher son salut dans la fuite, et tenta de sortir par la porte du midi ; il y trouva un autre compagnon qui lui fit la même demande, avec la même menace, mais à

173 l'instant où il voulu s'enfuir le Compagnon le poursuivit et lui déchargea un grand coup de levier qui ne l'atteignit que sur la nuque du coup.

On fait faire à ce moment au récipiendaire le second pas misterieux ; il passe la jambe gauche par-dessus la représentation , diagonalement du midi au nord, et tenant la jambe droite en équerre contre le mollet de la gauche.

Pendant le passage un F. de la colonne du nord, donne sur la nuque du Récipiendaire un léger coup du rouleau dont il s'étoit muni.

On lui fait faire le troisième pas en portant la jambe droite au bas de la représentation où il vient joindre les deux pieds en équerre.

Aussitôt deux frères saisissent le récipiendaire, chacun par un bras, portent l'autre main sur la poitrine

et posent chacun un pied derrière les talons du Récipiendaire pendant ce temps là, le Frère qui étoit

couché, se retire.

Sans bruit, de manière que le Récipiendaire ne puisse s'apercevoir de rien, et laisser à terre le voile dont il étoit couvert.

Le T. Respectable quitte sa place vient près du candidat et Continue

Le coup mal dirigé ne fit qu'étourdir notre Respectable Maître qui cependant eut assez de force pour courir vers la porte d'Orient où il trouva le troisième Compagnon qui lui font encore la même question et les mêmes menaces

176 , front et l'étendit mort. et sur son refus lui porta un grand coup de maillet sur le front

Le T. Respectable donne sur le front du Récipiendaire un coup de maillet qu'il avoit tenu caché, aussitôt les deux frères qui tenoient l'Aspirant le pousset et le renversent avec précaution sur le dos.

C'est au F. Expert et au M. des Cérémonies à remplir cet office, mais il est à propos d'en charger deux frères assez forts pour renverser le Récipiendaire en soutenant le poids de son corps, de peur qu'il ne soit blessé.

Le Récipiandaire doit être couché comme l'étoit le F .: qui occuppoit sa place ; il a la tête un peu élevée et posée sur un coussin. Il aura la jambe gauche etendue, la droite repliée en equerre, le genou élevé : le bras gauche etendu et le droit aussi plié en equerre, la main sur le cœur à l'ordre de Compagnon, et recouvert de son tablier. Enfin on etendra sur lui le voile noir, de manière quil ait le visage decouvert.

Chacun reprend sa place, on allume les neuf bougies, et on eteint les lampes.

S'il y avoit quelque autre Frère a admettre au grade de Maître on n'allumeroit point les bougies et on procederoit à sa reception. Bien entendu qu'avant tout on auroit voté sur l'admission de chacun **d'un homme ou la dit d'un seul.**

Le F .: qui vient d'être couché resteroit en place comme etoit le dernier maître avant lui, et lors du reversement du suivant, le précédent se placeroit sur une colonne.

S'il n'y a qu'une reception, ou lorsqu'on est parvenu à la dernière, on fait allumer comme on la dit les bougies et le tres Respectable continue.

Mes F .: le désordre s'est glissé dans nos travaux, la tristesse est peinte dans les yeux de tous les ouvriers, il ne nous est pas permis de douter que notre Respectable Maître Hiram ne soit mort : mettons nous donc a la recherche de son corps et tachons par notre zelz et par nos soins de le decouvrir.

F .: Second Surveillant prenez avec vous deux Maîtres et faites la recherche par le nord.

Le F .: Second Surveillant prend avec lyui deux frères, ils font le tour de la loge en commençant par le nord et sondant le terrain avec la pointe de leur glaive.

De retour à l'occident le Second Surveillant frappe un coup et dit :

T .: Respect .: nos recherches ont été vaines

Le T .: Resp .: frappe un coup et dit :

Frère premier Surveillant prenez avec vous deux frères, et faites la recherche par le midi.

Le premier surveillant designe deux frères, avec les quels il fait le tour de la Loge en commençant par le midi, sondant la terre avec la pointe de leurs glaives.

De retour à l'occident le premier Surveillant frappe un coup et dit :

T .: Resp .: nos recherches on été vaines.

Le T .: Resp .: frappe un coup de maillet et dit :

Frères premier et Second Surveillants, invitez les frères qui vous ont deja accompagnés
176 à se joindre à nouveau à vous ; je vais me faire accompagner de deux frères et tous de concert nous ferons une recherche plus attentive ; puissions nous être assez heureux pour faire cette importante découverte.

Ces Frères au nombre de neuf font le tour de la Loge dans l'ordre qui suit.

Le second Surveillant suivi de deux Maîtres de sa colonne part le premier par le midi.

Le premier Surveillant suivi de deux autres maîtres de sa colonne part par le nord et fait aussi le tour en se croisant.

Quand ils sont parvenus à l'Orient, le T .: respectable se joint à eux avec deux Maîtres quil designe et tous font trois fois le tour de la Loge en cherchant et sondant le terrain avec la pointe de leurs glaives.

Au second tour le second Dsurveillant s'arrete et dit :

T .: Resp .: je vois une vapeur s'élever d'un petit espace de terrai,n : approchons.

Ils font un troisième tours apres le quel le T .: Resp .: s'arrete en face du tableau a l'angle ou sont représenté un monticule et une branche d'accacia.

NOTA BENE. Il seroit beaucoup mieux d'avoir une branche d'accacia naturelle dans l'été, ou artificiel pour l'hivert, et de la donner à tenir au récipiendaire, au moyen d'un d'un trou pratique au voile à l'endroit ou est sa main droite.

Le premier Surveillant dit, T .: Resp .:, la terre me parroit fraîchement remuée en cet endroit : nous pourrions bien trouver ici l'objet de nos recherches.

Le T .: Resp feint de s'appuyer sur la branche d'accacia et dit :

Vénérable Maître cette branche n'est point crue en cet endroit : ceci me parroit suspect, et je pense que nos recherches ne seront pas vaines.

Il se pourroit que les assassins eussent à force de tourmens arraché de notre Respectable maître, le mot et le signe de maître, n'etes vous pas d'avis que le premier signe que l'un de nous fera et le nom qu'il prononcera si nous trouvons le corps d'Hiram, soient desormais le mot et le signe de reconnoissance des maîtres.

Tous donnent le signe d'approbation et laissent tomber la main droite sur la cuisse.

Le T :. Respectable lève avec la pointe de son glaive qu'il tient de la main gauche, ainsi que les huit autres Frères, une partie du voile qui couvre le Récipiendaire, et aussitôt ils font le signe d'horreur.

Le second Surveillant s'approche prend l'index droit du récipiendaire, le laisse aller en disant J :. (le mot d'Apprenti) et fait un pas en arrière en faisant le signe d'horreur.

Le premier Surveillant s'approche ensuite, prend le second doigt ou medius du Récipiendaire, le tire à lui et le laisse glisser en disant B :. (le mot de Compagnon) il fait un pas en arrière avec le signe d'horreur.

Le T :. Respectable s'approche du Récipiendaire et dit en faisant le signe d'horreur et reculant d'un pas :

FF :. Surveillants qui a dérangé le corps de notre Resp :. Maître ?.

Le second surveillant dit :

T :. Resp :. j'ai cru pouvoir le relever par l'attouchement d'Apprenti mais la chaire quitte les os.

Le premier Surveillant dit :

J'ai cru pouvoir le relever par l'attouchement de Compagnon mais la chair quitte les os.

Le T :. Resp :. dit

Ne savez vous pas que vous ne pouvez rien sans moi, et que nous pouvons tout à nous trois.

Il s'approche du Récipiendaire, pose le pied droit contre le sien, le genou contre genou ; de la main droite il lui embrasse le poignet de façon que les paumes des deux mains soient l'une contre l'autre, et lui passe le bras gauche sous l'épaule gauche, ayant par cemoyen, estomach contre estomach, puis à l'aide des deux Surveillants, il le relève, et lui dit à l'oreille, en lui donnant l'accolade par trois fois sillabes du mot M :. B :. Tous les Frères reprennent leurs place.

Le T :. Resp :. retourne à la sienne.

Le F :. M :. des Cérémonies conduit le Récipiendaire au pied de l'autel ou ayant un genou à terre il prononce l'obligation suivante.

Tous les Frères sont debout et à l'ordre, glaive en main.

OBLIGATION

Je Jure et promets, en présence du Grand Architecte de l'Univers sur ma parole d'honneur et sous la foi de Maçon devant cette Respectable assemblée de ne révéler en aucune manière à aucun Compagnon, Apprenti, ou Profane, aucun des secrets de la maîtrise qui m'ont été et vont m'être confiés, sous les peines aux quelles je me suis soumis par mes premières obligations.

Je réitère en ce moment tous les engagements que j'ai déjà contractés dans l'Ordre. Que le Grand Architecte me soit en aide.

Après l'obligation le T :. Respectable dit :

A la gloire du Grand Architecte de l'Univers :. sous les auspices du S :. G :. M :. au nom du G :. O :. de France, en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés par cette R :. L :. je vous reçois Maître Maçon.

Il pose son glaive sur la tête du Récipiendaire et frappe neuf petits coups de maillet suivant la batterie du grade.

Le Récipiendaire se lève.



Le T .: Resp .: lui dit.

Nous avons pour nous reconnaître dans ce grade, ainsi que dans les precedens, un mot sacré, un mot de passe, un signe et un attouchement.

Le signe se fait comme il a été dit ci devant, il peint l'horreur dont les M .: furent frappés au premier aspect du cadavre d'hiram.

182 La parole sacrée est celle que je vous ai donnée à l'oreille en vous relevant. On la donne en recevant et en donnant l'accolade, en trois tems, une syllabe à chaque tems. Elle signifie la chaire quitte les os.
Le mot de passe est Giblin, c'est le nom des habitants du mont Gibel qui tiroient les pierres de la carrière et faconnoient les cedres pour la construction du temple.

Comme Maître vous vous appellerez Gabaon.

L'attouchement est celui que je vous ai donné en vous relevant avec cette difference que vous devez saisir le poignet, comme on saisi le votre.

Si un maçon se trouve en péril, il doit porter les mains jointes sur la tete, le plat de la main vers le ciel et dire : a moi les enfans de la veuve.

L'ordre du grade est d'étendre la main, les quatre doigts serrés le pouce écarté et posé sur le cœur..

On ne doit prononcer la parole sacrée et donner l'attouchement qu'en Loge de Maître, et après s'être assuré que celui qui vous les demande est maître.

Le T .: Resp .: met ensuite au nouveau M .: le tablier de son grade et lui dit :

Vous porterez désormais la bavette de votre tablier abaissée. La couleur bleue dont il est bordé doit vous rappeler sans cesse qu'un maçon doit tout attendre d'en haut, et que c'est en vain que les hommes prétendent construire si le G .: Arch .: ne daigne construire lui-même.

Il lui rend son épée en lui disant :

Vous connaissez l'usage que vous devez faire de ce glaive.

lui rend son chapeau en lui disant.

Desormais vous serez couvert en Loge de Maître. Cet usage ancien annonce la liberté et la supériorité, jusques ici, vous avez servi comme Apprenti et comme Compagnon, vous allez commander mais craignez d'en abuser.

Le T .: Resp .: frappe un coup et dit :

Frère premier Surveillant je vous envoie le nouveau maître, afin que vous lui enseigniez à travailler en Maître, et que vous le reconnoissiez en sa nouvelle qualité.

Le M .: des Cérémonies le conduit entre les Surveillants.

Le Premier Surveillant lui fait frapper trois coups sur chacune des trois portes représentées sur le tableau, à l'Orient, à l'occident, et au midi. Puis il recoit de lui les mots, signes et attouchements : enfin il frappe un coup après que le second Surveillant a pareillement reçu du Récipiendaire les mots signes et attouchement et dit :

T .: Resp .: le F .: est reconnu, il a travaillé en maître.

Le T .: Resp .: ordonne au M .: des Cérémonies de le faire placer en tete d'une des deux colonnes, après quoi il continu le discours sur le grade, en adressant la parole au F .: nouvellement reçu.

Mon frère, les Compagnons n'urent pas plutot commis leur crime, qu'ils en sentirent toute l'enormité. Afin d'en dérober la trace, s'il étoit possible, ils emportèrent le corps d'Hiram a quelques distances des travaux et l'enterrent dans une fosse faite a la hâte, se promettant de venir le prendre au premier moment favorable et le transporter bien loin :

183 Et pour reconnoitre facilement l'endroit ils y planterent une branche d'accacia.

Les Maîtres s'appercurent bientôt de l'absence d'Hiram ; ils en avertirent Salomon qui pour satisfaire son impatience en ordonna la recherche.

Trois Maîtres partirent par la porte du Nord, trois par la porte du Midi, et trois par celle d'Occident. Il convinrent de ne pas de pas s'écarter les uns des autres plus loin que la portée de la voix. Au lever du soleil l'un d'eux appercu une vapeur qui s'élevoit dans la campagne a quelques distances. Ce phenomene fixa son attention, il en fit part aux autres

maîtres, et tous s'approchèrent de l'endroit d'où sortoit la vapeur. Au premier aspect ils virent une petite elevation ou tertre et reconnurent que la terre avait été fraîchement remuée, ce qui confirma leurs soupçons. La branche d'accacia qui ceda aux premiers efforts ne leur permit plus de douter qu'elle ne servit d'indice pour reconnaître l'endroit ; ils se mirent à fouiller, et bientôt ils trouverent le corps de notre Resp. Maître déjà corrompu et reconnurent qu'il avoit été assassiné.

Il étoit à craindre que les assassins n'eussent à force de tourmens arraché à Hiram les signes et mots de maître ; ils convinrent donc que le premier signe et le premier mot qui leur échapperoient lors de l'exhumation seroient par la suite le signe et le mot de reconnaissance parmi les maîtres.

Ils se revetirent de tabliers et de gants de peau blanche, pour témoigner qu'ils ne vouloient point tremper leurs mains dans le sang innocent, et députèrent l'un d'eux à Salomon pour l'instruire de la découverte du Corps d'Hiram.

Salomon instruit du crime affreux qui l'avoit privé d'un ami, et du chef des travaux à la perfection desquels il mettoit toute son ambition, se livra à la plus vive douleur ; il déchira ses vêtements, et jura qu'il tireroit une vengeance éclatante d'un forfait aussi noir.

Il ordonna un deuil général parmi les ouvriers du temple. Il envoya exhumer le corps avec pompe par des maîtres, lui fit de magnifiques funérailles et le fit dans un tombeau de trois pieds de large sur cinq de profondeur et sept de longueur. Il fit incruster dessus un triangle de l'or le plus pur et fit graver au milieu du triangle l'ancien nom de maître qui étoit un des noms hébreux du Grand Architecte de l'Univers et ordonna que les mots signes et attouchements seroient changés, et qu'on y substituerait ceux dont les neuf maîtres étoient convenus.

Il vous est aisé maintenant de saisir l'analogie des épreuves par lesquelles vous venez de passer, avec le récit historique des circonstances duquel elles sont l'emblème.

Pour peu que vous ayez réfléchi aux différentes circonstances qui ont accompagné votre réception aux grades auxquels vous avez été admis, peut-être aurez-vous remarqué quelques points qui paroissent se contredire, ou du moins n'avoir pas entre eux une parfaite connexité ; suspendez encore votre jugement à cet égard. Cette diversité vient de celle des objets que les trois premiers grades vous présentent. Ils sont les points fondamentaux de toutes les connaissances maçonniques. Vous verrez par la suite à force

184 d'études et de recherches ces contradictions apparentes s'évanouir. La réunion de toutes ces connaissances vous présentera un ensemble lié, suivi satisfaisant et destiné à conduire aux objets les plus élevés. C'est assez que l'Ordre vous ait indiqué la route que vous avez à tenir.

Vous avez été traité en Compagnon suspect ; cela fait allusion aux profanes, ennemis de notre ordre, qui le calomnient et le persécutent sans le connaître, et contre lesquels nous devons employer la force pour repousser leurs traits la douceur pour les rassurer à des sentiments plus modérés, et la prudence dans le choix des moyens qui y sont propres.

À peine vous êtes-vous justifiés, que vos frères se sont empressés de vous donner de nouvelles marques d'amitié, en vous admettant à la participation de leurs mystères les plus intimes ; dès ce moment vous êtes parvenus dans l'intérieur.

Les courses et les voyages sont l'emblème de la recherche du crime, et désignent l'état errant et vagabond du criminel qui cherche en vain à échapper aux remords et au châtement.

La marche mystérieuse est le symbole des efforts que fit Hiram pour se dérober aux coups de ses assassins. :

Les trois coups que vous avez reçus, figurent ceux que lui ont été portés ils doivent vous faire sentir le danger de trois passions funestes dont l'homme est souvent aveuglé, l'orgueil, l'envie et l'avarice.

Ces mêmes épreuves sont encore l'emblème de la haute importance de nos mystères ; elles doivent nous convaincre que toujours en tout lieu, dans toutes les circonstances nous devons être prêts à tout souffrir comme notre Respectable Maître Hiram, plutôt que de révéler nos secrets, et de manquer à nos engagements.

Enfin elles sont encore des emblèmes allégoriques d'une infinité de connaissances qu'une étude profonde peut seule procurer ; et que je ne puis ni ne dois vous communiquer en ce moment.

On vous a fait parvenir au septième degré, troisième et nombre parfait de la maçonnerie. Vous avez obtenu par là l'âge de votre grade. Gardez-vous de redescendre et de déchoir du nombre de perfection dont vous êtes décoré.

Le Discours fini le très Respectable dit :

Vénérables Frères premier et second Surveillants invitez les Frères qui décoreront l'une et l'autre colonne à reconnaître à l'avenir le F. N... pour M. Maçon, qu'il soit reconnu comme tel par tous les Maçons répandus sur la surface de la terre.

**Les Surveillants répètent
Le T .: Respectable dit**

Applaudissons mes freres.

**On applaudit par la triple batterie d'apprenti
Le Recipiendaire remercie
Le tres Respectable fait couvrir l'applaudissement.
Tous les freres mettent leurs glaives dans le fourreau et s'asseÿent
Le Tres Respectable fait l'instruction entierre du grade.
Après l'instruction le tres Respectable dit :**

188 Venerables FrerePremier et Second Surveillant demandez aux freres de l'une et l'autre colonne s'ils n'ont rien a proposer.

**Les Surveillants font l'annonce
S'il y a quelque proposition on la discute, ou si elle est trop importante, on la renvoÿe a une autre assemblée.
S'il n'y en a pas le T .: Respectable frappe un coup et dit.**

A l'Ordre mes Freres

Tous les freres se tiennent debout, à l'Ordre, tirent leurs glaives qu'ils tiennet de la main droite la pointe basse.

CLOTÛRE

D Vénérable Frere Premier Surveillant à quelle heure devons nous fermer nos travaux.

R A minuit

D Quelle heure est-il ?

R Minuit

Puisqu'il est minuit, et que c'est l'heure à la quelle nous terminons nos travaux freres premier et second Surveillants invitez les freres à m'aider à fermer les travaux de Maître.

On ferme ensuite ceux de Compagnons

Et enfin ceux d'apprentis



Mulhouse

Troisième

INSTRUCTION

- D Etes vous Maître,
- R Eprouvez moi l'accacia m'est connu.
- D Ou avez-vous été reçu
- R Dans la chambre du milieu.
- D Comment y êtes vous parvenu ?
- R Par un escalier que j'ai monté par tois, cinq et sept.
- D Qu'avez-vous vu ?
- R Horreur, deuil et Tristesse.
- D N'avez-vous rien apperçû de plus ?
- R Une lumière sombre eclairoit le tombeau de notre Respectable Maître.
- D De quelle grandeur etoit-il ?
- R De tois pieds de largeur, cinq de profondeur, et de sept de longueur.
- D Qu'y avoit-il dessus ?
- R Une branche d'accacia dans la partie superieure, un triangle d'or le plus pur, et le Nom de l'eternel gravé au centre.
- D Que vous est-il arrivé ?
- R J'ai été soupçonné d'un crime horrible.
- D Qui vous a rassuré ?
- R Mon innocence.
- D Comment avez-vous été reçu.
- R En passant de l'Equerre au Compas.
- D Que cherchiez vous dans cette route ?
- R La parole de Maître qui etoit perdue.
- D Comment fut-elle perdue ?
- R Par trois grands coups sous les quels j'ai succombé.
- D Qui vous a secouru ?
- R La main qui m'avoit frappé.

- D Comment cela ?
- R Je ne le dirai qu'en secret a un de mes aigaux, et lors que j'y serai obligé.
- D Qu avez-vous appris ?
- R Les circonstances de la mort de notre Respectable Maître Hiram, qui fut assassiné dans le temple par trois compagnons qui vouloient lui arracher la parole de Maître, ou lui oter la vie.
- D Que firent les Maîtres pour se reconnoitre après la mort de notre Respectable Maître Hiram.
- R Ils convinrent que le premier mot qui seroit prononcé et le premier signe qui seroit fzit au moment de la découverte du corps d'Hiram seroient substitués aux anciens mots et signes.
- D Quels furent les indice de la découverte du corps de notre Respectabler Maître ?
- R Une vapeur de la terre nouvellement remuée et une branche d'accacia.
- D Que fit-on du corps après l'avoir trouvé ?
- R Salomon le fit inhumer avec pompe.
- D Quel étoit le Maître Hiram
- R Il étoit Tyrien et fils d'une veuve de la tribu de Nephtali.
- D Quel est le nom d'un Maître Maçon ?
- R Gabaon
- D Comment voÿadent les Maîtres ?
- R De l'occident à l'orient et sur toute la surface de la terre.
- D pour quoi ?
- R Pour repandre la Lumière et rassembler ce qui es epars
- D Sur quoi travaillent les Maîtres ?
- R Sur la planche à tracer.
- D Ou recoivent-ils leur récompense ?
- R Dans la chambre du milieu.
- D Que signifient les neuf étoiles ?
- R Le nombre des Maîtres envoÿés à la recherche d'Hiram.
- D Si un Maître étoit perdu ou le trouveriez vous ?
- R Entre l'Equerre et le Compas.
- D Quelles sont les véritables marques d'un Maître ?
- R La parole et les cinq points parfaits de la maîtrise.

- D Si un Maître se trouve en danger de la vie que doit-il faire ?
- R Le signe de détresse en disant à moi les Enfants de la veuve.
- D Comment se fait-il ?
(on le fait)
- 192 D Pourquoi dit-on les enfans de la veuve ?
- R C'est que tous les maçons se disent enfans d'Hiram.
- D Quel est l'âge d'un Maître ?
- R Sept ans et plus.
- D Pourquoi dites vous sept ans et plus ?
- R C'est que Salomon employa sept ans et plus à la construction du Temple.
- D Que signifie le mot de passe ?
- R C'est le nom d'une montagne d'où Salomon fit tirer les pierres pour la construction du Temple

Grâce de Maître.

Architecte Préparateur

Décoration de la Loge

- 193 La Loge sera tapissée en noir avec frange d'argent. Le Trône et les colonnes des Surveillants, ainsi que les sièges seront aussi en noir.
Sur le devant du tapis qui couvrira l'autel, seront peints en blanc ou brodés en argent, une tête de mort, et au dessous deux os en sautoir : le tout sera entouré de neuf larmes. Scavoir trois de chaque côté et trois au dessous, placées triangulairement.
Au milieu de la Loge sera le tableau mystérieux.
Il sera comme pour les autres grades, tracé avec de la craie sur le plancher et effacé chaque fois.
Ce tableau représentera un carré long, figurant l'intérieur du temple, sans ornemens. Les portes latérales du nord et du midi y seront dessinées, ainsi que celle d'occident. Elles seront représentées ouvertes. La porte seuil de l'intérieur sera fermée.
Au devant de la porte d'occident sera tracé un escalier à sept marches.
Au troisième pailleur sera le pavé mosaïque ; Les deux colonnes s'élèveront au côté de l'escalier. Au milieu du tableau sera dessiné un cercueil de la longueur d'un homme à la tête sera une equerre, et au pied un compas ouvert, les branches de l'une et l'autre tournées vers le cercueil.
On aura un grand tapis ou voile noir, sur le quel on fera peindre diverses emblemes funébres, comme des larmes.
Au milieu sera un triangle en ou ayant la lettre J. au centre surmonté d'une branche d'accacia. Au quatre angles du tapis sur la longueur, seront des têtes de mort, avec des os en sautoir.
A l'intérieur du tableau, dans l'angle à gauche, faisant face à l'Orient, sera dessiné un monticule, ou amas de terre dans le quel sera fiché une branche d'accacia.
- 194 On placera au pied du trône un maillet de carton de Six pouces de diamètre, sur une longueur proportionnée, et rembourré par chaque bout, de manière à ne pouvoir faire aucun mal.
On se pourvoira aussi de deux rouleaux de carton de dix huit lignes de diamètre ou environ, sur quinze pouces de long. On peut y suppléer en roulant deux mains de papier gris, retenues haut et bas, par un bout de ficelle nouée.
Enfin on aura un tablier de peau blanche, doublée en bleu et bordée d'un ruban étroit bleu.
La Loge doit n'être éclairée que de neuf étoiles on peut se servir de bougies jaunes, si l'on veut, en trois groupes de trois chacune, portés sur autant de guéridons placés, l'un près du premier Surveillant l'autre près du second, et le troisième à l'Orient.

Quelques éléments sur la R .: L .: Coustos-Villeroy et sa colonne d'harmonie
Michel BRESSET FALEZE
D'après le Bulletin du GODF N° 51
Mai-juin 1965

Cette Loge se réunit rue des Boucheries à l'auberge « la ville de Tonnerre » sur l'emplacement de l'actuel bd St Germain au niveau de la rue des Saints -Pères . Au même endroit on trouvait le traiteur anglais Hurc, Hure, ou Huré chez qui se réunissait la R .: L .: Saint Thomas.

L'hôtel de Bussy ou de Buci n'est pas très éloigné et Derwentwater descendait la rue Dauphine lors de ses séjours à Paris.

Il est semblable que l'autonomie de l'abbaye a joué un certain rôle dans ce choix.

Premiers travaux le 18 décembre 1736

Tenu tous les mardis et tous les 15 jours

Dernière tenu, avant la saisie des documents : 17 juillet 1737

Jean-Pierre GUIGNON (1702-1774)

« Meilleur violoniste de son temps »

d'origine piémontaise

Il semble être un membre fondateur de la Loge

C'est lui qui va proposer le Duc de Villeroy, le 14 février 1737

Pierre JELIOTE (1713-1797)

Chanteur de l'opéra, le plus grand ténor de son temps

Professeur de chant de madame de Pompadour

Proposé par Bœur et admis le 12 mars 1737

Initié le 24 mars 1737

Louis Nicolas CLERAMBAULT

° Paris 19 décembre 1676

+ Paris 2 octobre 1744

Compositeur et organiste

Admis à l'unanimité et initié le 23 mars 1737

Son parrain est Jacques-Christophe Naudot ,père

1 cantate maçonnique publiée en 1743

Jacques-Christophe NAUDOT, père (bibliographie dans le N°1
considérablement augmentée depuis)

Propose son fils NAUDON, musicien le 26 mars ; celui-ci est « ballotté et reçu sur
le champ par dispense », et initié aussitôt

LE TOURNEUR

musicien et Conseiller au parlement de Paris



Temple rue de la Condamine

Couplets Maçonniques

Air : La Victoire en Chantant du F.°. MEHUL
Paroles d' un F.°. Député de la R.°.L.°. des
Amis-Réunis, O.°. de Lille

Le plaisirs, l'Amitié, n'avaient plus sur la terre
Que de lâches adorateurs ;
Corruption, orgueil, imprudence, chimères,
Vous seuls aviez des zélateurs.
Fuyons, dit l'Amitié sincère,
Fuyons l'asyle des ingrats ;
Cherchons quelque coin solitaire,
Où la Vertu suive nos pas.
Bientôt on frappe à votre porte ;
Maçon, vous ordonnez d'ouvrir ;
Incognito, sans nulle escorte,
S'offrent l'Amitié, le Plaisir, *bis*

Vos glorieux travaux, Enfants nés du Génie,
Savent charmer vos Visiteurs.
Votre accueil les pénètre, et l'Amitié s'écrie :
Je retrouve enfin des bons cœurs.
Mortels qui servez la Sagesse,
Près de vous, je fie ma cour.
Le Plaisir qui me suit sans cesse,
Ne quittera plus ce séjour.
Qu'un baiser soit pour chaque Frère,
Le gage à jamais précieux
De l'UNION-PARFAITE et chère,
Qui fait la gloire de ces lieux. *Bis*

Des AMIS-REUNIS, voyez cet emblème,
Et les désirs, et les regrets :
Partager vos travaux, fait leur bonheur suprême,
Vous posséder est leur souhait.
Frères, que notre artillerie
Raisonne jusque dans les cieux.
Portons une santé chérie.
Sur moi, veuillez jeter les yeux.
Vivement la main droite aux armes,
En trois tems, levez le canon.
Faites feu, bon feu plein de charmes,
Feu pour la PARFAITE-UNION. *Bis*



Tableau de Loge de Saint Jacques de l'épée

TRADITIONS du RITE FRANCAIS

Formulaire de souscription au prochain numéro

NOM:.....

Prénom :.....

Date de naissance :.....

Profession :.....

Adresse :.....

.....

.....

Téléphone :.....

Fax :.....

E Mail :.....

R.'L.' :.....

N°:.....

Or.' :.....

Ob.' :.....

Age :.....

Fonctions:.....

.....

.....

.....

Commentaire :.....

.....

.....

.....

E.Mail :saxfox@club-internet.fr

La Pratique du Rite Français Traditionnel

CONDITIONS MINIMALES à remplir par les LL.' pour la pratique du R.F.T.
après accomplissement des obligations imposées par les obédiences

- Pratiquer un Rite reconnu comme R.F.T., dont la base est le Régulateur du Maçon.
- Entrée et Sortie en **cortège**, à chaque tenue.
- Allumage des Feux.
- Chaîne d'union à chaque tenue.
- Initiation et augmentation de salaire **avec un seul candidat** à la fois, les LL.' organisant elles-mêmes leurs cérémonies; **pas de cérémonies collectives**, ceci étant totalement exclus.
- Vénéralat d'un an, éventuellement renouvelable deux fois avec un intervalle de 3 années entre chaque charge.
- Cérémonie secrète d'installation du T.'V.'.
- Décisions pour les Initiations et les Augmentation de salaire prises par les seuls MM.' présents en Chambre du Milieu, et à **l'unanimité**, ce qui est une règle intangible.
- **Livre de la Loi Sacrée** sur le plateau du T.'V.'.
- Acclamation **V.'V.'S.V.'**.
- Tenue sombre pour les FF.', la cravate noire étant obligatoire, gants blancs, tablier.
- Célébration des deux Saint-Jean par un banquet rituelique.
- * En chambre humide et selon les possibilités matérielles Santé d'obligation et tour de table sur la vie personnelle et maçonnique de chacun des FF.' présents.

IL EST SOUHAITABLE D'ORGANISER CHAQUE ANNEE UN BANQUET FAMILIAL PROCHE DE LA SAINT-JEAN D'ETE

Traditions du Rite Français

Bulletin de la S.C.R.F.T.

105 av du Maréchal Joffre
93150-Blancmesnil

Directeur de la publication : Serge Asfaux

Directeur délégué : Hervé Chiflet

Comité de rédaction :

Jean-Baptiste de L'ESTOILE
Michel LAMBIN
Marcel THOMAS
Paul TOLOTON
Raymond VEISSEYRE
Paul VINCENT
Jean WIDMAIER

Secrétaire de la rédaction :

Claude LAMBERT

E.mail : saxfox@club-internet.fr